Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale

François-Xavier Dillmann

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/297>

DOI : 10.4000/ashp.297

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 186-188

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François-Xavier Dillmann, « Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 05 janvier 2009, consulté le 12 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/297> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.297>

HISTOIRE ET PHILOGIE DE LA SCANDINAVIE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE

Directeur d'études : M. François-Xavier DILLMANN

Programme de l'année 2006-2007 : I. *Lecture et explication de poèmes eddiques* — II. *Études de mythologie scandinave*.

Les conférences de cette année ont été consacrées à l'examen de l'une des représentations eschatologiques les plus caractéristiques de la Scandinavie ancienne, celle concernant le séjour des morts appelé la *Valhöll* (ou Valhalla). Cette étude a été menée à partir d'un examen approfondi de trois vieux poèmes norrois, d'une part les *Eiríksmál* et les *Hákonarmál*, qui appartiennent au genre des panégyriques, et d'autre part les *Grímnismál*, poème eddique faisant partie du cycle mythologique.

À l'issue de plusieurs exposés d'introduction à l'ancienne poésie norroise, l'attention s'est concentrée sur les *Eiríksmál* : cette œuvre a dû être composée dans la seconde moitié du x^e siècle, par un scalde demeuré anonyme, à la demande de la reine Gunnhildr qui souhaitait honorer la mémoire de son mari, le roi de Norvège Eiríkr blóðøx (Éric à la Hache sanglante), lequel trouva la mort en Angleterre vers l'an 954 après avoir été chassé de son pays. La tradition manuscrite de cette œuvre a été présentée de façon détaillée, et l'on a souligné le fait qu'à l'exception de la première strophe, qui est connue également par les manuscrits de l'*Edda* de Snorri Sturluson, l'ensemble du poème (soit neuf strophes) n'a été préservé que par plusieurs copies récentes de l'un des deux manuscrits sur parchemin de la *Fagrskinna*, recueil qui vit le jour en Norvège au début du xiii^e siècle. L'une de ces copies sur papier (collection arnamagnéenne, cote AM 761 b 4to) fut corrigée de la main même du savant islandais Árni Magnússon vers l'an 1700. C'est à partir d'elle que fut établie par Jón Helgason (dans le recueil intitulé *Skjaldevers*, Copenhague, 1961) l'édition de référence du poème (ou plus exactement des seules strophes qui en ont été conservées), laquelle a été utilisée au cours des conférences de même que les photographies des pages du manuscrit lui-même, ce qui a permis aux auditeurs de s'initier à la lecture d'un manuscrit norrois de date récente.

Les neuf strophes des *Eiríksmál* ont été commentées par le directeur d'études en tenant compte de chacune des variantes offertes par les copies conservées du manuscrit A de la *Fagrskinna*, et, pour la première strophe du poème, par les principaux témoins de la tradition manuscrite de l'*Edda*. L'importance de cet examen philologique a été mise en évidence, dès la première strophe, avec la discussion des deux leçons concurrentes du vers 8 au sujet des dispositifs qui sont pris, à la demande du dieu Óðinn, pour préparer l'arrivée du roi Eiríkr à la Valhalla (*borðker*, « service de table », et *biórker*, « récipients à bière »). L'étude de la strophe VII, qui est manifestement lacunaire, a retenu longuement l'attention, et il a été montré qu'elle offrait une

information de grande valeur au sujet d'un élément central parmi les représentations eschatologiques des anciens Scandinaves : celle de l'attente angoissée de l'attaque de la Valhalla par le loup monstrueux Fenrir à la fin des temps. En outre, le caractère solennel de l'entrée du roi Eiríkr dans la demeure des dieux a été souligné, de même que le rôle qui est assigné dans ce séjour de l'Au-delà aux guerriers morts sur le champ de bataille.

Composé à une date un peu plus récente, le poème appelé les *Hákonarmál* est l'œuvre du scalde norvégien Eyvindr Finnsson, qui, selon la tradition littéraire, était très proche du roi de Norvège Hákon inn góði (Hákon le Bon) et qui aurait pris modèle sur les *Eiríksmál* lorsqu'il voulut célébrer la mémoire de son souverain. Cités à la fois dans la *Fagrskinna* et dans la *Heimskringla* de Snorri Sturluson (ainsi que dans l'*Edda* du même auteur, pour deux strophes et demie), les *Hákonarmál* décrivent tout d'abord le déroulement de la bataille de Storö (vers 960), que le roi Hákon remporta contre ses neveux, les fils d'Eiríkr blóðøx, mais à l'issue de laquelle il trouva la mort ; puis l'arrivée des deux *valkyrjur* (ou valkyries) appelées Gøndul et Skogul, qui viennent chercher le guerrier mort pour le conduire à la Valhalla, où il est accueilli par les dieux Hermóðr et Bragi.

Ce poème de vingt et une strophes fournit un témoignage de première importance sur les plus anciennes conceptions norroises relatives aux figures mythologiques appelées *valkyrjur* (pluriel du féminin *valkyrja*, « valkyrie »), au rôle qui est dévolu à ces cavalières dans le choix des guerriers qui trouvent la mort sur le champ de bataille, au chemin qui conduit ces derniers à la demeure des dieux ; mais aussi aux sentiments attribués à un personnage comme Hákon le Bon lorsqu'il s'apprête à pénétrer chez Óðinn, et à l'accueil qui lui est réservé, avec l'invitation que reçoit le roi de Norvège à participer au banquet des Ases, après avoir reçu l'assurance que la paix qui protège tous les habitants de la Valhalla lui serait accordée. Les enseignements que l'on peut en outre tirer de ce poème pour l'histoire religieuse de la Norvège sous le règne de Hákon le Bon ont été mis en évidence, et l'on s'est arrêté tout particulièrement sur la strophe XVIII, avec la mention par le poète de la protection des sanctuaires ancestraux par le roi Hákon.

Transmis dans son entier par le *Codex regius des poèmes eddiques* (Gl. kgl. sml. 2365 4to) et par le manuscrit AM 748 I 4to, le poème appelé *Grímnismál* (Dits de Grímnir), qui fut vraisemblablement composé au x^e siècle, donc à la fin de la période préchrétienne, se présente – après un prologue en prose et trois strophes qui situent le cadre de l'action – sous la forme d'un monologue de cinquante et une strophes, au cours desquelles Óðinn, dissimulé sous le nom d'emprunt de *Grímnir*, commence par décrire les principales demeures des dieux, et parmi elles la Valhalla, puis révèle peu à peu son identité. Cette description a fourni à l'historien et poète islandais Snorri Sturluson la matière de plusieurs développements sur la Valhalla lorsqu'il rédigea, au début du XIII^e siècle, le traité de mythologie scandinave appelé la *Gylfaginning* (ou Mystification de Gylfi), qu'il inséra dans l'*Edda*.

La richesse des indications que les strophes des *Grímnismál* contiennent au sujet du séjour des guerriers morts dans l'Au-delà des anciens Scandinaves a été mise en évidence au cours des conférences du troisième trimestre. On a insisté tout particulièrement sur la localisation de la Valhalla (strophe VIII), sur l'aspect extérieur de l'édifice

(strophe ix), qui est décrit comme rutilant d'or, sur son architecture singulière (avec l'utilisation de hampes de lance pour la charpente et de boucliers pour le toit), sur la présence d'animaux caractéristiques tels que l'aigle et le loup à proximité immédiate de la demeure (strophe x). Le rôle joué par la déesse Freyja dans le choix des guerriers morts sur le champ de bataille a été ensuite examiné, en commentant la strophe xiv. Les mentions relatives à la vie quotidienne à la Valhalla (par exemple à la nourriture et à la boisson des *einherjar* et du dieu Óðinn), telles qu'elles sont décrites à partir de la strophe xviii, ont été longuement examinées, de même que la description du fleuve que les morts doivent franchir avant de parvenir à la Valhalla (strophe xxi), de la grille placée devant l'entrée de l'édifice (strophe xxii) et surtout des dimensions colossales de ce dernier, qui comporte un nombre fabuleux de portes (strophes xxiii-xxiv); ce point a conduit le directeur d'études à revenir sur l'hypothèse, qui fut avancée par le philologue norvégien Magnus Olsen dans la première moitié du xx^e siècle, d'une origine romaine de la représentation de la Valhalla et à en montrer le caractère peu vraisemblable. Parmi les autres questions qui furent abordées au cours de cet examen des *Grímnismál*, citons notamment celle de la présence sur le toit de la Valhalla d'une chèvre appelée Heiðrún et d'un cerf du nom d'Eikþyrnir, animaux mythiques qui brouettent les rameaux de l'Arbre du monde (strophes xxv et xxvi), et l'énumération à la strophe xxxvi de treize *valkyrjur*, aux noms révélateurs de la nature et de la fonction magico-guerrière de ces femmes.